

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Band:** 26 (1996)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Régime minceur  
**Autor:** Putte, Renée van de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828806>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Régime minceur

Donc, quand les premiers alpinistes de haut niveau firent part des difficultés rencontrées lors de leurs ascensions, les scientifiques se mirent au travail, établissant en premier des études comparatives entre le sang de ces animaux et celui des hommes. Pourquoi le sang? Simple-ment parce que l'on savait deux choses: d'abord qu'en hauteur l'air a tendance à se raréfier et, d'autre part, que les globules rouges sont les véhicules de l'oxygène dans un organisme. Or en étudiant celui de ces grimpeuses de l'extrême, on s'est aperçu que le nombre de leurs globules avait tendance à augmenter au fur et à mesure qu'elles gravissaient les pentes. L'organisme humain aurait ainsi pu trouver un astucieux moyen de pallier cet inconvénient s'il bénéficiait de cette même possibilité. Car il est impensable pour lui, avant le départ, d'entrer dans un magasin et dire...«voilà, je voudrais un stock de globules, vous me l'emballez et je les prends avec...». Non, c'est l'humain qui doit les fabriquer au fur et à mesure de ses besoins, et cela provoque cet épuisement de l'alpiniste qui trouve le sommet convoité toujours bougrement loin!

L'examen du sang des vigognes (entre autres) a révélé que, chez elles, le nombre des globules rouges pouvait se multiplier de façon importante, selon ses besoins. Deux chiffres seulement: un peu plus de 5 millions par millilitre chez l'humain contre 14 millions chez cette créature. De plus, la taille de ces globules est largement inférieure à celle des nôtres et cette miniaturisation offrirait une plus vaste surface pour la diffusion de l'oxygène au niveau des tissus et des poumons.

Je sais que vous ne tenez pas compte de ces détails, lorsque vous rêvez devant une couverture en pure laine de vigogne, mais tout de même... admirez le travail de la Nature!

*Pierre Lang*

**Sveltes** – Selon les ornithologues d'Oxford, le poids des mésanges est lié à la présence – ou l'absence – de leur principal prédateur, l'épervier. Pour affronter les grands froids, les mésanges s'entourent d'une bonne couche de graisse en emmagasinant des réserves. Mais ce surpoids représente un grand danger lorsqu'elles veulent échapper à l'épervier. Aussi se serrent-elles la ceinture pour voler plus vite et rester en vie. Le magazine «Nature» précise qu'elles ont perdu 1 gramme (sur un poids moyen de 18 grammes), depuis 1970, date à laquelle les pesticides organo-chlorés sont strictement réglementés dans l'agriculture, ce qui a pour effet de protéger les éperviers... et donc de faire voler plus vite les mésanges.



**Pygmée** – La musaraigne pygmée mesure 36 mm et pèse à peine 1,5 grammes. Elle doit se nourrir presque sans arrêt pour maintenir sa température. «Un animal à sang chaud plus petit ne pourrait pas manger assez vite pour survivre», affirment les scientifiques du WWF.

**Proies foudroyées** – Pour se nourrir de petits poissons, les rorquals ou baleinoptères à nageoire dorsale avalent en cinq secondes d'énormes quantités d'eau. Mais pourquoi ces minuscules proies ne s'échappent-elles pas pendant les cinq secondes où la bouche du rorqual est ouverte? Paul Brodie, chercheur en Nouvelle Ecosse, explique: «Quand la bouche du rorqual s'ouvre, une articulation de sa mâchoire inférieure craque en faisant un bruit infernal dont les vibrations effraient les proies. Celles-ci se réfugient au milieu du maelström – là où le rorqual n'a plus qu'à avaler.

**Les outils de la corneille** – Il aura fallu deux ans d'observation à Gavin Hunt, ornithologue néo-zélandais, pour découvrir que la corneille de Nouvelle-Calédonie est capable de fabriquer deux outils pour dénicher les divers insectes nichés dans les branches mortes. Elle retire une brindille d'une écorce et, à l'aide de son bec, replie l'extrémité pour former un crochet. Le second outil est découpé dans le bord des feuilles à pointes en épi des pandanus, arbres qui abondent sur les côtes. La corneille utilise toujours les mêmes outils. Elle les transporte partout et les garde entre ses pattes lorsqu'elle n'en a pas l'utilité. Il lui arrive même de revenir sur ses pas lorsqu'elle les a oubliés.

**La tortue hargneuse** – Elle mord toute proie passant à sa portée. Bien qu'elle n'ait pas de dents, son bec crochu et ses mâchoires redoutables lui permettent de dévorer n'importe quel animal de taille convenable mort ou vif. Utilisées autrefois pour rechercher les cadavres des noyés, ces tortues de quelque vingt-cinq kilos sont aujourd'hui appréciées pour leur chair délicieuse sous forme de soupes.

*Renée Van de Putte*